

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 15, No. 4

publié par des Églises du Christ

Les « dénominations » – Qu'y a-t-il de mal en cela ?

Dans le monde de nos jours il existe une multitude de confessions religieuses qui se réclament de Jésus-Christ. Elles se distinguent les unes des autres sur plusieurs plans : elles ont des organisations distinctes, elles ont parfois différentes façons d'adorer Dieu, il y a des différences au niveau doctrinal, et elles se distinguent généralement les unes des autres par des noms. C'est ainsi que nous appelons parfois ces confessions des « dénominations ». Le mot évoque un groupe qui se distingue des autres par un nom.

Plus inquiétant que le fait de se distinguer les unes des autres, ces dénominations, par leurs messages concernant le salut ou les conditions du salut, par leurs formes de gouvernement, par leur culte, ou par des doctrines non-bibliques, se distinguent de l'Église dont nous lisons dans la Bible, celle que Jésus a promis de bâtir (Matt. 16.18). (Notons qu'il est bien possible qu'un groupe religieux porte un nom biblique, comme Église de Christ ou Église de Dieu, mais qu'il soit quand même une dénomination à cause d'autres éloignements de la doctrine du Nouveau Testament. Malgré le nom qu'elle se donne, elle ne serait pas l'Église du Seigneur.)

Parler de « l'Église du Christ et des *autres* dénominations » révèle une fausse conception. Si une assemblée se conforme strictement au modèle de l'Église dans la Bible, elle n'est pas une dénomination, mais une assemblée locale de l'Église que Jésus a bâtie. Elle n'est ni catholique ni protestante, ni évangélique, mais tout simplement chrétienne.

Alors, quelle doit être notre attitude à l'égard des dénominations ? Supposons que je cherche à être un

chrétien sans étiquette, un simple chrétien comme l'étaient les apôtres et tous les membres de l'Église au premier siècle. J'ai obéi à l'évangile tel qu'il est présenté dans la Bible, et je sais que le Christ m'a ajouté à son Église. Est-il maintenant question de choisir une dénomination ? Puis-je participer au culte de n'importe quelle confession religieuse ou même devenir membre d'une Église quelconque, surtout si elle insiste beaucoup sur la Bible ? Les gens choisissent des Églises pour beaucoup de raisons : la proximité (ou la beauté) du lieu de culte, la présence des amis ou des parents, les programmes intéressants pour les enfants, le goût personnel, etc. Après tout, dit-on, nous adorons tous le même Dieu. Mais est-ce que tous les cultes sont égaux aux yeux de Dieu, qui ne s'intéresserait qu'au cœur des adorateurs ? Est-ce que pour Dieu le choix d'une confession religieuse n'a pas d'importance, pourvu qu'on y soit fidèle, actif et sincère ?

En fait, l'existence d'une multitude de confessions qui se disent toutes « chrétiennes » présente des dangers réels. Si l'on ne fait pas attention, on risque d'adorer Dieu inutilement, se laisser égarer loin de la vérité et se rendre coupable de cautionner des faux docteurs.

Le problème de l'adoration non-biblique

Qu'on le veuille ou pas, la Bible enseigne clairement que ce ne sont pas tous les cultes qui sont acceptables à Dieu. Nous devons montrer « *notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable* » (Héb. 12.28). C'est Dieu, et non pas les hommes, qui doit apprécier le culte. Déjà dans

le livre de Genèse, nous voyons par l'histoire de Caïn et Abel que ces deux frères ont offert un culte à Dieu, mais l'Éternel « *ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande* » (Gen. 4.5). Les paroles de Christ confirment que Dieu ne veut pas de certains cultes qu'on pourrait lui vouer : « *Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité* » (Jean 4.23,24). Adorer Dieu en esprit, c'est l'adorer en sincérité, du cœur, dans l'homme intérieur ; adorer Dieu en vérité, c'est l'adorer conformément à sa parole, car sa parole est la vérité (Jean 17.17). Adorer Dieu en suivant les commandements des hommes, c'est l'adorer en vain (Matt. 15.9) ; c'est donc une perte de temps.

La plupart des dénominations s'éloignent de l'enseignement du Nouveau Testament, d'une manière ou d'une autre, en ce qui concerne l'adoration en assemblée. Certaines négligent de célébrer le repas du Seigneur (la fraction du pain), alors que les premiers chrétiens l'observaient chaque dimanche (Actes 2.42; 20.7; 1 Cor. 11.23-26; etc.) ; d'autres déforment ce repas sacré en utilisant du pain contenant du levain (Luc 22.1, 14-20; 1 Cor. 5.6-8), ou bien en refusant la coupe aux « simples fidèles » (Matt. 26.27). Certaines dénominations font la prière dans le désordre, en invitant toute l'assistance à parler à haute voix en même temps, contrairement aux instructions apostoliques (1 Cor. 14.16,17,26-33,40) ; d'autres adressent des prières et des chants à Marie, aux anges ou aux « saints » plutôt qu'à Dieu seul (Actes 10.25,26; Col. 3.17; Apoc. 19.10; 22.8,9). La plupart des dénominations se permettent d'ajouter au culte chrétien des éléments du culte de l'ancienne alliance. Bien qu'elles n'optent pas pour les sacrifices d'animaux et l'encens, elles incorporent à leur adoration l'emploi des instruments de musique, le battement des mains,

ou même la danse. Malgré l'interdiction formelle de donner la parole aux femmes quand toute l'Église est réunie pour le culte (1 Cor. 14.33-37; 1 Tim. 2.11-15), on trouve des femmes qui conduisent les assemblées en prière ou dans la lecture biblique, ou qui montent à la chaire pour prêcher.

Certaines personnes ont du mal à reconnaître qu'il est possible de pécher par le fait d'offrir à Dieu un culte qui n'est pas conforme à ses commandements. Elles ont besoin de réfléchir à l'exemple de Nadab et Abihu en Lévitique 10.1-3. Dieu les a punis de mort pour n'avoir pas suivi sa parole en ce qui concerne un acte d'adoration. « *Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !* » (1 Cor. 10.11,12).

Nous ne pouvons pas, en principe, adorer Dieu en bonne conscience quand nous sommes conscients de faire ce qu'il n'a pas autorisé, ce qu'il a peut-être même défendu. Nous savons que l'obéissance à Dieu signifie que l'on n'ajoute pas à ce qu'il autorise et qu'on ne néglige pas ce qu'il ordonne. « *Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien ; mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris* » (Deut. 4.2). Nous pouvons avec un esprit tranquille suivre ce que la Bible enseigne. Si, par contre, nous dévions de ce chemin sûr, nous n'avons aucune assurance de la faveur de Dieu. Les Écritures sont la seule source légitime de notre foi (Rom. 10.17). « *Tout acte qui n'est pas fondé sur la foi est péché* » (Rom. 14.23, FC). Des actes d'adoration qui ne sont pas autorisés par la Bible ne peuvent pas être « fondés sur la foi » ; ils sont plutôt fondés sur des désirs personnels ou des raisonnements humains.

Ce qu'on fait au départ malgré soi, on finit le plus souvent par l'accepter même sans soutien biblique. J'ai une fois entendu un chrétien qui encourageait ses frères à accepter les instruments de musique dans le culte. Il leur a dit : « Moi aussi, j'étais gêné au départ quand je me suis mis à participer à des cultes avec des instruments. Mais après, je m'y suis habitué, et ça ne me gêne plus. » Un tel argument devrait nous faire peur au lieu de nous convaincre.

Édition bimestrielle

CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott

s/c Crieve Hall Church of Christ

4806 Trousdale Drive

Nashville, TN 37220 USA

Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles à
www.chemindeverite.com

Cet homme n'avait pas été persuadé par un argument biblique. Il avait plutôt violé sa conscience tant de fois qu'elle ne l'accusait plus sur ce point. Il ressemblait, sûrement sans le savoir, aux faux docteurs *« dont la conscience est morte, comme si on l'avait brûlée au fer rouge »* (1 Timothée 4.2, FC).

L'influence des faux enseignements

S'il existe de nombreuses divisions parmi ceux qui croient en Jésus, cela est dû en grande partie aux faux enseignements. Non seulement ceux-ci créent la division, ils mettent en péril les âmes des personnes qui acceptent ces erreurs. En effet, si nous voulons être sauvés, nous devons rester dans la bonne doctrine (doctrine signifie enseignement.) *« Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ, n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils »* (2 Jean 9). *« Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent »* (1 Tim. 4.16).

Il y a une tendance à minimiser la gravité des erreurs doctrinales. Certes, nous devons aborder ceux qui sont dans l'erreur doctrinale avec amour et humilité, comme nous le ferions quand nous cherchons à aider des personnes qui se trouvent dans toute autre sorte de péché. *« Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté »* (Gal. 6.1). Mais l'amour et la tolérance ne doivent pas nous amener à traiter à la légère le problème des faux enseignements. Parfois nous nous permettons de déclarer que telle ou telle erreur ne peut pas mettre en danger le salut de quelqu'un. Si nous traitons d'un sujet sur lequel Dieu lui-même a parlé dans sa parole, nous devons faire très attention de ne pas le déclarer de faible importance. Ne soyons pas prétentieux. Même si Jésus a dit qu'il y a des choses « plus importantes » comme « la justice, la miséricorde et la fidélité », il dit bien qu'il ne faut pas « négliger les autres choses » (Matt. 23.23). Il dit au diable que l'homme *« vivra de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »* (Matt. 4.4), et Paul précise que *« toute Écriture inspirée de Dieu est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la*

justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Tim. 3.16,17).

Considérez quelques erreurs que les apôtres ont eu à condamner ou à combattre au premier siècle :

- Certains croyants enseignaient des erreurs concernant la résurrection d'entre les morts (1 Cor. 15.12; 2 Tim. 2.18).
- D'autres faisaient de la grâce une justification pour le péché (Jude 3,4; 2 Pierre 2.1,2,18,19).
- D'autres disaient de s'abstenir du mariage ou imposaient des lois sur le régime alimentaire du chrétien (1 Tim. 4.1-5).
- D'autres enseignaient que les chrétiens vivent encore sous la loi de Moïse (Col. 2.8-10,16-18; Gal. 1:6-8; 5.1-4).
- D'autres encourageaient les chrétiens à se permettre de manger des viandes sacrifiées aux idoles (Apoc. 2.14-16).
- D'autres encore répandaient des erreurs concernant le retour de Jésus-Christ (2 Thess. 2:1,2; 2 Pierre 3.10,17).
- D'autres niaient que Jésus était venu en chair (2 Jn. 7).
- D'autres déformaient le repas du Seigneur (1 Cor. 11.17-34).

Cette liste n'est pas exhaustive, et les hommes y ont ajouté beaucoup d'autres fausses doctrines depuis le temps des apôtres. Ce qu'il faut remarquer à l'égard de toutes ces erreurs, c'est que la Bible dit qu'elles sont bien capables de faire perdre ceux qui y croient. Les apôtres n'hésitaient pas à qualifier de « faux docteurs » ceux qui les répandaient. La fausse doctrine n'est pas un problème à minimiser. Les anciens de l'Église ont un devoir de réfuter les faux docteurs et les empêcher ainsi d'égarer les brebis (Tite 1.9-11; Actes 20.28-31). Jésus a condamné les Églises de Pergame et de Thyatire pour avoir permis à de faux enseignants d'enseigner et de séduire ses serviteurs (Apoc. 2.14-16,20).

Des gens enseignent de fausses doctrines pour différentes raisons : certains sont motivés par des intérêts matériels, par l'amour de l'argent (2 Pierre 2.3); d'autres sont simplement ignorants de la vérité ou ils ont eux-mêmes été égarés (Gal. 3.1; 5.7-9; 2 Tim. 2.25,26). Il n'est pas forcément

utile ou nécessaire de dénoncer publiquement quelqu'un comme faux docteur. Parfois il y a lieu de faire comme Aquilas et Priscille ont discrètement fait à l'égard d'Apollos : ils « *le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu* » (Actes 18.26).

Mais qu'une personne enseigne la fausse doctrine sciemment ou pas, de bonne ou de mauvaise foi, nous voulons insister plus sur le besoin de tout chrétien de se protéger de son influence. « *Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde... Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense* » (2 Jean 7,8). « *Quant à vous, mes chers amis, vous êtes maintenant avertis. Prenez donc garde, ne vous laissez pas égarer par les erreurs de gens sans scrupules et n'allez pas perdre la position solide qui est la vôtre* » (2 Pierre 3.17, FC). Si l'on s'expose régulièrement à de faux enseignements en fréquentant une dénomination, on peut facilement finir par accepter ce qu'il ne faut pas. Après tout, « *la foi vient de ce qu'on entend* » (Rom. 10.17), y compris la foi aux faussetés. À force d'écouter ce qui est contraire à l'enseignement du Nouveau Testament, à force de ne pas entendre certaines vérités, il arrive aux gens de croire à ce qu'ils reconnaissaient comme étant faux et d'oublier des vérités qu'ils avaient comprises.

Le péché de soutenir l'erreur

Non seulement le fait de fréquenter une dénomination ou de s'y associer de certaines manières expose le chrétien fidèle au danger d'être induit en erreur, mais il peut se rendre coupable de contribuer à l'égarement d'autres personnes. L'apôtre Jean a écrit des paroles très fortes à ce sujet : « *Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! car celui qui lui dit : Salut ! participe à ses mauvaises œuvres* » (2 Jean 9-11). L'apôtre Paul, pour sa part, souligne le même principe : « *Ne participe pas au péché d'autrui* » (1 Tim. 5.22). « *Heureux celui qui ne se condamne pas dans ce qu'il approuve* » (Rom. 14.22). Si je reconnais qu'une doctrine est fausse et dangereuse, qu'une organisa-

tion n'est pas autorisée dans les Écritures, qu'une pratique dans l'adoration n'est pas biblique, ne suis-je pas capable de reconnaître aussi que ma présence régulière, mes dons financiers ou mon silence à l'égard de l'erreur pourraient constituer une « participation », une « approbation » ou un encouragement ?

Notre Seigneur nous enseigne l'amour pour nos ennemis : « *Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent* » (Matt. 5.44). À plus forte raison aurons-nous de l'amour pour ceux qui partagent avec nous la foi en Dieu et en Jésus-Christ comme son Fils unique, l'amour pour la Bible, la moralité chrétienne, et qui font de bonnes œuvres qui glorifient le Seigneur. Cela est particulièrement vrai en des milieux où la majorité montre du mépris pour Jésus et sa parole. En même temps, nous devons reconnaître la triste réalité que la fausse doctrine et les innovations humaines qui éloignent les hommes de l'enseignement du Nouveau Testament constituent une barrière à la communion fraternelle dont nous voudrions jouir avec tous ceux qui invoquent le nom de Jésus. Quand les autres ne suivent pas l'enseignement que Jésus Christ et ses apôtres inspirés nous ont laissé, nous ne pouvons pas faire comme s'il n'y avait pas de problème. L'apôtre Paul dit : « *Je vous le demande, frères, prenez garde à ceux qui suscitent des divisions et égarent les croyants en s'opposant à l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux, car les gens de cette espèce ne servent pas le Christ notre Seigneur* » (Rom. 16.17,18 FC). Même si certains d'entre eux se persuadent qu'ils servent Christ, ils ne font pas la volonté du Père (Matt. 7.21-23). Nous les aimons, mais nous devons éviter de les encourager dans le mal, nous méfier de l'influence de leurs enseignements et nous garder d'adorer Dieu en vain en suivant des commandements d'hommes (Matt. 15.9).

B.B.

